

# défense nationale et sécurité collective

études politiques - stratégiques - militaires - économiques - scientifiques

GÉOPOLITIQUE ET CRIMINOLOGIE

## Décèlement précoce des menaces et « mise en conformité »

Xavier RAUFER

défense nationale  
et sécurité collective

études politiques - stratégiques - militaires - économiques - scientifiques

La présidence  
britannique de l'UE :  
un partenariat pour faire  
avancer la PESD  
**John REID (MoD)**

Autonomie stratégique de l'UE :  
ambitions et limites  
**Sief GORIS (UEO)**

L'état-major de l'UE se déploie  
**Jean-François MOREL (EMUE)**

Le marché de l'armement  
européen  
**Jacques BONNET**

7

revue mensuelle  
juillet 2005  
10 €



Extrait du n° 7 - juillet 2005

Dans un premier article <sup>(1)</sup>, nous avons tenté de répondre à la question « Où faut-il être, que faut-il faire, pour déceler à temps et analyser les dangers concrets du monde réel ? » Notre réponse a été : s'établir à l'intersection de la criminologie et de la géopolitique ; de là, penser les menaces à l'aide de ces deux outils conceptuels associés. Ce, notamment pour la géopolitique, à la lumière des travaux d'Aymeric Chauprade, Michel Korinman et François Thual <sup>(2)</sup>.

Ce second article de la rubrique « Géopolitique et criminologie » aborde un autre thème de réflexion au moins aussi important que le premier, sinon plus. Quel est l'état de santé de l'Union européenne (UE), où nous vivons ? Quelle est sa capacité de résister aux dangers issus du chaos mondial ? En tant qu'organisme social, quelles sont ses « défenses naturelles » ? Ce préalable bilan de santé est important, car qui entreprend de soigner doit certes avoir identifié la maladie, mais aussi avoir jaugé l'état du patient, avoir vu quel type de médication celui-ci peut supporter. Ce diagnostic doit être fait pour le présent, comme dans la perspective de l'avenir, selon la logique de prévision, d'anticipation qui est la nôtre.

## MONOCHROMIE ET FLUX TENDUS

Pour élaborer ce diagnostic, partons des travaux d'une conférence tenue le 11 mai 2005 à l'Université Paris II. Elle associait le Département de recherche sur les menaces criminelles contemporaines (MCC) de l'Institut de criminologie de Paris, et l'École nationale supérieure des télécommunications (ENST) <sup>(3)</sup>, sur le thème « Monde numérique : menaces et vulnérabilités nouvelles. Quelles protections ? Quelles perspectives ? ». Dans leur commune invitation, le MCC et l'ENST présentaient ainsi la problématique de la conférence (encadré page suivante).

Des travaux de cette journée, le criminologue retient ceci.

Ce qui est à la fois la structure de soutènement, le squelette, le réseau artériel de la société humaine développée est informatique. Ce qui affecte cette infrastructure menace la société humaine toute entière ; ce qui la détruit plonge à coup sûr notre société dans un chaos durable. Cette structure squelette-réseau est le plus petit commun dénominateur technologique entre tous les pays de l'UE, certains en disposant intégralement et d'autres étant en passe de l'acquérir ou de l'installer.

Ce qui menace cette cruciale infrastructure peut, bien sûr, provenir de l'extérieur ; elle peut faire l'objet d'attaques ou de sabotages d'origine et d'ampleur très diverses ; mais le soubassement informatique de notre société possède aussi des failles endogènes, des défauts structurels tenant à la nature même du réseau informatique installé.

### Monde numérique : menaces, vulnérabilités, perspectives

**Monde numérique** - L'informatique atteint une dimension planétaire et touche des milliards d'êtres humains. L'ordinateur forme désormais la base de toutes nos infrastructures économiques, sociales et institutionnelles : systèmes d'information et de communication, distribution de l'eau, de l'énergie, etc. Le patrimoine numérique des individus (données personnelles), des entreprises (échanges électroniques, gestions de droits, propriété intellectuelle) et de l'État (fichiers, gouvernance numérique), s'accroît chaque jour.

**Menaces, vulnérabilités** - La sécurité des communications, de la messagerie, du partage des connaissances, de la propriété intellectuelle est donc aujourd'hui un enjeu fondamental, ce, pour le citoyen, l'entreprise et l'État. Face à des infrastructures ou systèmes vitaux toujours plus complexes, les dangers foisonnent, propagés par *Internet* et la téléphonie mobile : virus, *spam*, contenus illicites, fraudes aux cartes bancaires, écoutes téléphoniques, atteintes à la vie privée, espionnage économique, cyber-guerre, *hackers*, etc.

**Perspectives** - Enjeux immenses, menaces croissantes : face à cela, sécurité informatique véritable, ou illusion de sécurité ? Sur ce point, deux tendances inquiétantes se dessinent.

**Monochromie** - La société de l'information converge vers un monde plus interconnecté et uniformisé. En informatique et communications, l'étalement et l'hétérogénéité des systèmes propriétaires joueront toujours moins leur rôle protecteur. Ce monde décloisonné et monochrome devient vulnérable à nombre d'agressions fortuites ou préméditées, avec de possibles effets *domino* en cascade, les infrastructures fonctionnant de plus en plus en symbiose.

**Flux tendus** - L'évolution imbrique changements techniques, comportementaux et organisationnels (psychologiques même, comme en témoigne notre addiction croissante aux technologies des communications). Notre civilisation devient celle du contact et de la spontanéité. Les entreprises y sont voulues agiles, avec des cycles de décision à boucle de réaction courte et approvisionnement à flux tendu. Or, la sécurité en flux tendus (mise à jour de logiciels, d'antivirus...) sera toujours plus aléatoire face à des menaces grandissantes.

(1) « Géopolitique et criminologie : une féconde alliance face aux dangers du monde », *Défense Nationale*, mai 2005.

(2) Notamment Aymeric Chauprade : *Introduction à l'analyse géopolitique*, Ellipses, 1999 ; *Dictionnaire de géopolitique*, avec François Thual, Ellipses, 1999 ; *Géopolitique*, Ellipses, 2003 ; Michel Korinman : *Quand l'Allemagne pensait le monde : grandeur et décadence d'une géopolitique*, Fayard, 1990 ; *Continents perdus : les précurseurs de la géopolitique allemande*, Economica, 1991 ; *Deutschland über alles : le pan-germanisme*, Fayard, 1999 ; François Thual : *La géopolitique*, avec Pascal Lorot, Montchrestien, 1997 ; *Repères géopolitiques*, Ellipses, 1997 ; et le dictionnaire précité, avec A. Chauprade.

(3) MCC : [www.drmcc.org](http://www.drmcc.org) ; ENST : [www.enst.fr](http://www.enst.fr).

Or, s'ils ne sont pas identifiés et corrigés, ces défauts contaminent à leur tour la société entière, la fragilisent et la rongent de l'intérieur. Ces « maladies » de la société, dite « de l'information » car fondée sur l'informatique, s'appellent monochromie et flux tendu. Se répandant dans la société, la monochromie rencontre d'abord la sphère médiatique et le monde politique. Elle y prend la forme d'une « pensée unique » moralisante, rétrospective et peu imaginative.

Le flux tendu, lui, affecte les forces vives de la société : industrie, commerce, finance, communication ; plus, bien sûr, médiasphère et monde politique. Le flux tendu est aux formes d'organisations traditionnelles de la société ce que le *fast-food* est à la cuisine : un insidieux poison <sup>(4)</sup>. Formatee selon les normes du flux tendu, la société tend à réagir comme un banc de poissons (comme nous le verrons plus loin).

Or, ce que les experts de l'ENST identifient comme de lourdes menaces dans leur monde, les criminologues le retrouvent aussi dans le leur. Ils constatent que la monochromie et le flux tendu affectent la géopolitique et la criminologie. Ils s'alarment des dégâts que ces phénomènes provoquent aujourd'hui — et bien plus encore demain — dans le champ de ce que nos sociétés entreprennent pour se défendre. Pour l'établir, observons une fonction nouvelle fort symbolique ; décelons et analysons ce qu'annonce de socialement inquiétant l'apparition dans le monde financier anglo-saxon du *compliance officer*.

## L'ÉMERGENCE DU COMPLIANCE OFFICER

Comme souvent dans les cas graves, l'affaire apparaît d'abord de façon anodine, dans l'indifférence, comme allant de soi. Le terme anglais désignant ladite fonction est *compliance officer*, qui se traduit par « agent de mise en conformité ». Dépeignons d'abord ici la genèse de cette apparition, avant d'observer cette fonction, d'analyser ce qu'elle représente déjà dans le monde d'aujourd'hui et promet à celui de demain.

### De quoi s'agit-il ?

Ce terme émerge dans la sphère financière, précisément dans le monde bancaire. Le *compliance officer* est un technicien de rang hiérarchique moyen : si l'on compare une banque à un navire, il opère plutôt du côté de la soute. Quelle fonction est la sienne ? Vers la fin de la décennie 80, le blanchiment de l'argent criminel explose, alors que tremble sur ses bases, puis s'effondre, l'ordre bipolaire du monde. S'ensuit la prise de conscience du G 7, la création du Groupe d'action financière internationale (Gafi, ou *FATF* en anglais) et l'énoncé par ce dernier de normes et règles antiblanchiment.

Ces normes, il faut les imposer à ceux qui, dans le monde, manipulent de l'argent ; à tous ceux — pays, places et institutions financières, etc. — que le blanchiment enrichit formidablement et qui donc, renâclent devant ces nouvelles contraintes. Pour introduire puis imposer ces normes en son sein, le monde bancaire anglo-saxon crée alors une fonction de suivi et de mise en œuvre des règles anti-blanchiment voulues par le Gafi : le *compliance officer* est né.

Partant de là, la fonction s'impose au monde financier légal, et le si beau titre de « chargé de la mise en conformité » ou de « directeur de la conformité », si joliment orwellien <sup>(5)</sup> et fait pour régaler Philippe Muray <sup>(6)</sup>, gagne en douceur droit de cité dans la banque, l'assurance et au-delà, sur toute la planète financière.

Survient le 11 septembre 2001 et la mainmise des États-Unis sur la « traque à l'argent terroriste ». Bien qu'il soit clair dès lors qu'argent criminel et financement du terrorisme sont sans commune mesure et n'ont au fond rien à voir l'un avec l'autre <sup>(7)</sup>, c'est le Gafi qui hérite de la mission de rendre le réseau financier légal étanche à l'argent terroriste. En fait et depuis lors, ce à quoi il faut se plier (*compliance*), ce à quoi il faut se rendre conforme (« conformité »), c'est aux ukases et décrets de la Maison-Blanche, pour cause — ou sous prétexte — de lutte contre le mirage *Al-Qaïda*.

---

(4) Voir *Le culte de l'urgence – la société malade du temps*, de Nicole Aubert ; Champs-Flammarion, 2003.

(5) De George Orwell, contempteur du totalitarisme communiste, notamment dans *1984*, Gallimard, 1976 ; et *La ferme des animaux*, Gallimard, 1994.

(6) Érudite et cruel chroniqueur des bienséances et précieuses ridicules du temps. De lui, il faut lire : *Après l'Histoire*, tome I (1999) et II (2000) ; *Exorcismes spirituels*, tome I (1997), tome II (1998) et tome III (2002), tous publiés aux Belles Lettres, et *Festivus Festivus*, Fayard, 2005.

(7) Démonstration faite par Alain Bauer et Xavier Raufer dans *L'énigme Al-Qaïda*, J.-C. Lattès éditeur, 2005, cf. le chapitre intitulé « La traque à l'argent terroriste ».

## POUR LES DIRIGEANTS MONDIAUX, UNE DIVINE SURPRISE

De même que la téléphonie mobile fut en matière de contrôle social et policier une divine surprise pour les gouvernants, la révélation que la société humaine acceptait docilement, sans protester vraiment — dans un total silence des rebelles professionnels du *showbiz* médiatique — d'être dotée d'« agents de mise en conformité », a été une révélation, un éblouissement, pour les dirigeants planétaires. La pilule passait en douceur ? Le président Bush exploita l'occasion sans tarder, faisant de M. Paul Wolfowitz (idéologue néo-conservateur n° 1), le *compliance officer* de la finance planétaire, en le nommant président de la Banque mondiale.

Sortis des soutes obscures du monde bancaire, des agences et agents de conformité émergent désormais dans divers secteurs stratégiques de la société, pour rendre ceux-ci conformes aux desseins des diverses puissances et centres de pouvoir du temps. Ce d'autant plus qu'à part ces agents eux-mêmes, des fonctions plus anciennes (*lobbies*, communication, certains médias...) se reconvertissent par pans entiers, et se ruent désormais sur le juteux marché de la « mise en conformité ».

Or, la conformité (sociale) et la monochromie (technologique) sont en fait deux faces de la même pièce ; elles s'induisent et se renforcent l'une l'autre. Et ce qu'elles produisent comme effet conjoint sur la société en termes de défense, de sécurité — pire encore, en matière de décèlement des dangers concrets du monde réel — est désastreux. Pourquoi ?

### LA MISE EN CONFORMITÉ

Historiquement, le conformisme est de nature plutôt passive. Entre dans le cadre social du conformisme tout ce qui relève de la prudence, du suivisme, de l'hypocrisie, de la tartufferie, du j'em'en-foutisme, etc. Aujourd'hui, la société de l'information tend à générer — ainsi qu'il en va par exemple de la corruption — un conformisme actif qui se surajoute à sa variante passive, elle, de toutes les époques. Ainsi et à cette fin — la « mise en conformité » — apparaissent aujourd'hui des agents et agences visant à rendre la société conforme aux souhaits, projets et exigences de telle ou telle puissance ou centre de pouvoir — à l'origine, on s'en souvient, des décrets du Gafi relatifs au blanchiment d'argent.

#### Le processus

Nous sommes ici à des années-lumière de la ringarde et grossière propagande qui, hier encore, matraquait, assénait et imposait : la mise en conformité opère comme s'accomplit en informatique le formatage de la disquette ou du disque dur. Ce dernier, une fois conformé, ou formaté (notons la proximité des deux termes), n'accepte plus que certains types de logiciels ou de fichiers ; les autres sont pour lui illisibles, ou n'existent tout simplement pas.

Opérant dans un domaine X, l'agent de conformité y suscite et configure un « cadre général d'inspection », ensuite admis par quiconque y pénètre comme indubitable et incontestable ; cadre dans lequel certaines options ou opinions sont impensables, inacceptables et donc rejetées d'avance. Autre proximité avec l'informatique : le fichier est « illisible » et l'opinion, le propos à éliminer sont, eux, « inaudibles ».

Agences et agents de mise en conformité ont pour ce faire un théâtre d'opérations tout désigné : la sphère médiatique dont le rôle est l'information, terme dont le sens étymologique est *in-former*, c'est-à-dire, déjà, mettre en forme. Le terme média désignant ici l'intermédiaire entre la nouvelle recueillie à son origine et son consommateur (lecteur du journal...) après une mise en forme destinée à la rendre consommable.

#### L'aveuglement des acteurs de la médiatisation

Or les acteurs de cette médiatisation (rédacteurs en chef, journalistes...) ont du mal à détecter, à voir les agences et agents de mise en conformité à leur contact, ce pour plusieurs raisons.

Comme l'oxyde de carbone, la mise en conformité est sournoise car invisible, incolore et inodore. Elle n'approche jamais directement l'objet auquel elle s'intéresse, mais configure, formate le champ même dans lequel cet objet est pensable, de façon à ce qu'il ne puisse plus être pensé que d'une seule façon. La propagande opérait comme un orchestre doté d'un chef dont la baguette indiquait à tous la manœuvre. La mise en conformité suscite, elle, un effet « banc de poisson » dans lequel tout un public — spontanément croit-il — adhère à un projet ou fuit une idée sans nul besoin d'un caporal pour crier les ordres et orienter la troupe.

Acteurs de la médiatisation, agences et agents de mise en conformité proviennent pour l'essentiel du même monde social et culturel, partagent en gros les mêmes valeurs et la même vision du monde et vivent, du moins dans les métropoles, au contact proche les uns des autres.

Acteurs de la médiatisation, agences et agents de mise en conformité ont en commun des tropismes poussant au conforme — « ligne éditoriale » du journal, « tonalité d'antenne » de la radio, rejet du non-conformiste perçu comme marginal ou « hurluberlu », effroi devant la controverse — et opèrent en outre dans un univers technique sans cesse plus monochrome comme le démontre notamment M. Michel Riguidel (responsable du Département informatique et réseaux de l'ENST).

Acteurs de la médiatisation, agences et agents de mise en conformité ont pour l'essentiel, non une idéologie, mais une source d'inspiration commune : l'*intelligentsia* médiatisée, qui leur fournit références et modèles, fixe les bornes dans lesquelles il est décent d'évoluer.

### ***Intelligentsia***

D'évidence, l'expression des idées est libre, et les dires et écrits de l'*intelligentsia* médiatisée ne sauraient être critiqués en tant que tels ; mais le criminologue et, au-delà, tout citoyen attaché aux principes de défense et de sécurité, peuvent légitimement s'inquiéter de ce que cette *intelligentsia* omet, oublie, censure, refoule, nie ; ou ne voit tout simplement pas.

Exemple : au début de l'année 2005 paraît un livre édité sous l'égide d'*Actuel*, jadis revue-culte de la contre-culture « à la française ». Exposant pour l'essentiel le paysage culturel de l'*intelligentsia* médiatisée, *La très grande bibliothèque – 50 idées, 200 livres qui ont frappé le monde* (Actuel-La Martinière, 2005), est un ouvrage bibliographique contenant quelque cinquante entrées, ou têtes de rubriques consacrées chacune à la critique de deux ou trois livres. Ces entrées signalent ce qui importe à l'*intelligentsia* médiatisée et, au-delà, au plus grand nombre des acteurs de la médiatisation. Là est leur culture, là sont leurs valeurs :

Antiracisme – architecture – art moderne – avenir de la société humaine – capitalisme – cinéma – clonage – communication – culture/contre-culture – décolonisation – *design* – divinité – écologie – érotisme – essais – ethnologie – féminisme – futurologie – histoire – homosexualité – *KGB* – littérature – littérature policière – mathématiques – médecine humanitaire – médias – métissage – morale – nouveau roman – paléontologie humaine – philosophie – politique – psychanalyse – psychologie – publicité – *rock'n'roll* – romans – sagesses orientales – science – science-fiction – situationnisme – sorcellerie – spectacle – structuralisme – technique – théâtre – *trash* culture – Union soviétique – versets sataniques.

En négatif, cette liste permet de voir ce que cette *intelligentsia* médiatisée tient (au choix) pour secondaire, négligeable, inopportun ou détestable : en gros, tout ce à quoi se consacre une revue comme *Défense Nationale et sécurité collective*. Rien dans les quelque cinquante thématiques précédemment exposées ne suggère une quelconque attention aux menaces réelles du monde vrai ; ne fait même mine de s'intéresser à des phénomènes cependant majeurs comme le terrorisme transnational, les mafias, la face noire de la mondialisation – qui trouvent pourtant leur genèse, ou amorcent leur ascension, lors des décennies 60-70-80, au paysage intellectuel desquelles l'ouvrage précité est consacré. Décennies durant lesquelles la génération aujourd'hui au pouvoir (ministres, hauts fonctionnaires, rédacteurs en chef...) a accompli sa maturation intellectuelle et formé sa vision du monde.

Cet exemple — il y en aurait vingt autres, tout aussi éloquentes — montre la difficulté qu'éprouvent les acteurs de la médiatisation, les agents de mise en conformité, à voir les dangers réels, quand l'*intelligentsia* médiatisée qui les inspire et les encadre tend le plus souvent à ignorer ces périls ; et n'en a au mieux qu'une perception rétrospective.

Avant de donner des exemples concrets de cette myopie, voire de cet aveuglement, rappelons quels sont les besoins réels de l'Europe en matière de défense et de sécurité et montrons, dans ce contexte, la cruciale importance pour l'avenir proche du décèlement précoce des dangers issus du chaos mondial.

## **EUROPE : MENACES ET PARADES**

En mars 2005, le Parlement européen publie un fort complet « Rapport sur la stratégie européenne de sécurité »<sup>(8)</sup>. Il y énumère d'abord les « principales menaces pesant sur la sécurité globale » : terrorisme, armes de destruction massive, conflits régionaux, déliquescence d'États, criminalité organisée.

(8) Parlement européen – Commission des Affaires étrangères – 23 mars 2005 « Rapport sur la stratégie européenne de sécurité ».

Rappelons que pour la défense nationale française, le général Gérard Bezacier présentait dès 2004 ces menaces de façon identique <sup>(9)</sup>.

Pour le rapport précité, la nature même de ces menaces exige que l'Europe puisse agir avec rapidité pour les contrer, si possible préventivement. Poussant son raisonnement, le rapport en vient à poser deux questions décisives : « De quels instruments disposera l'Union pour détecter à l'avance d'éventuels conflits et crises afin de pouvoir réagir *de façon préventive* ? » [italiques mis par l'auteur] ; « Que peut faire l'Union pour empêcher une attaque terroriste ? »

L'année précédente, une note de la Commission de l'UE sur « La prévention du crime dans l'Union européenne » <sup>(10)</sup> fondait toute politique future en la matière sur la capacité de « détecter, prévenir et poursuivre » les entreprises criminelles dans l'Union, en sachant « évaluer, mesurer, les tendances et les risques ». Une politique fondée sur le renseignement (*intelligence-led policing*) et tournée vers l'avenir (*future oriented*).

Il est donc clair que seule la détection rapide des menaces nouvelles (ou subitement plus graves) issues du chaos mondial répond aux besoins — français et européens — en matière de renseignement et de défense et que, faute de décèlement précoce des dangers émergents ou futurs, la France comme l'Europe se condamnent à la guerre de retard.

## UNE FORMELLE CONTRADICTION ENTRE CONFORMISME ET DÉCÈLEMENT PRÉCOCE

Il y a contradiction absolue entre « monochromie », « conformité » — c'est-à-dire conformisme, qu'il soit spontané, manigancé, actif, passif, informatique ou social dans son origine — et le simple fait de détecter, de déceler, de pré-voir quoi que ce soit, ce d'abord en matière de renseignement, de sécurité ou de défense.

C'est ce que montre d'emblée la philosophie, à partir du concept de frontière : « c'est seulement aux frontières que tombent les échéances et que se prennent les décisions » <sup>(11)</sup>. Intellectuelle ou physique, la frontière est déterminante en termes de défense, de sécurité ou de renseignement. Or le conformisme interdit de voir la frontière ; il empêche d'y accéder. Et loin de la frontière, anticiper est impossible ; ne pouvoir y accéder signifie prendre un retard ensuite irrattrapable.

Monochromie et conformisme sont ainsi synonymes d'aveuglement, mal à tout coup fatal en matière de défense, d'Azincourt à l'actuelle guerre d'Irak, en passant par les efforts désespérés (et infructueux) du général de Gaulle en 1938-1940, pour briser le conformisme régnant alors aux sommets de l'institution militaire française.

Au total, conformisme et aveuglement mènent logiquement au désastre, dès qu'il s'agit de défense, de sécurité et de renseignement. Monochromie et flux tendu interdisent de voir, mais aussi de prendre le temps nécessaire pour comprendre ; or depuis la nuit des temps, l'homme ne survit qu'à ce qu'il a compris. Au mieux, la détection des menaces est difficile dans une ambiance de monochromie et de flux tendu. Les travaux récents de criminologues, sur des menaces — dont nul ne nie plus la gravité : mafia albanaise, gangs de prison, criminalité identitaire <sup>(12)</sup>, etc. — se sont ainsi imposés à contre-courant des modes du moment et ont d'abord été niés ou « relativisés », avant que l'aggravation des situations exposées ne démontre leur réalisme et leur prescience.

## « MISE EN CONFORMITÉ » ET FLUX TENDU : RAVAGES CONCRETS

En matière de renseignement, de sécurité et de défense, on pourrait remplir un livre entier d'exemples sur les immenses ravages provoqués par la monochromie, le flux tendu, le conformisme et la bienséance. Nous n'en donnons ici que deux, concernant les États-Unis, pays dans lequel — de l'avis même d'officiels et d'experts majeurs — la « mise en conformité » des esprits génère désormais des catastrophes. Le premier exemple concerne le renseignement, outil au service du pouvoir politique. Le second provient du monde de

(9) « Puissance militaire et modernité au XXI<sup>e</sup> siècle », général Bezacier, revue *Doctrine* (organe du CDEF), juin 2004.

(10) « *Communication from the Commission to the Council and the European parliament, « Crime prevention in the European Union* », Brussels, 12 mars 2004.

(11) Martin Heidegger : *Les hymnes de Hölderlin : la Germanie, le Rhin* ; NRF-Gallimard, 1988.

(12) Voir sur le site du Département MCC [www.drmcc.org](http://www.drmcc.org) à la page « Notes d'Alerte » les travaux sur ces sujets de Xavier Raufer et Stéphane Quéré, François Haut et Christophe Naudin.

l'économie et de la finance où le *compliance officer* sévit depuis longtemps et donc où l'aveuglement doit être à son comble.

Le 30 mars 2005, le *Washington Post* révèle le rapport d'une « Commission sur les capacités des États-Unis en matière de renseignement sur les armes de destruction massive », allusion délicate à l'absence totale de telles armes dans l'Irak de Saddam Hussein <sup>(13)</sup>. Ce rapport n'est qu'un vibrant hommage à la dissidence intellectuelle, au non-conformisme, à la controverse entre analystes et experts : « Une commission présidentielle chargée d'étudier les échecs de renseignement ayant conduit à la guerre d'Irak va recommander toute une série de changements destinés à encourager la dissidence [souligné par nos soins] au sein des services de renseignement de notre pays, etc. ». Le rapport vante encore les « analyses compétitives », le « partage d'informations », les « débats internes » et demande aux auteurs des estimations nationales de renseignement d'y « inclure un spectre d'avis plus large ». Le rapport suggère aux chefs des services spéciaux d'« encourager les analystes à expliquer pourquoi ils en arrivent à des conclusions divergentes ». Bref, Washington condamne à mort la monochromie et le conformisme ; au point que, dans la pieuse Amérique de G. W. Bush, le rapport en vient à faire l'éloge de... l'avocat du diable <sup>(14)</sup> !

On s'en souvient : mettre en conformité signifie placer tel centre d'intérêt, sujet, objet, doctrine, mode, entreprise... dans un cadre orienté, polarisé de façon telle que l'opinion, l'avis, le sentiment d'apparence libre et provenant du choix volontaire de l'intéressé, ne peut plus y prendre qu'une voie pré-établie. Dans un cadre ainsi formaté, le choix du citoyen, du consommateur, de l'investisseur semble démocratique, objectif ; mais en fait, la liberté y est fictive et les dés, pipés.

Exemple : au début de l'an 2000, le prestigieux magazine économique américain *Fortune* élit la société Enron comme la mieux gérée et la plus innovatrice du pays <sup>(15)</sup>. En août 2000, sa capitalisation atteint 73 milliards de dollars. En mars 2001, Enron annonce que ses revenus ont plus que doublé en 2000, atteignant 100 milliards de dollars. En octobre 2001, elle paie aisément ses dividendes trimestriels, signale que ses gains ont augmenté de 26 % et que ses objectifs annuels seront atteints. En décembre 2001, Enron s'effondre, provoquant la pire faillite de l'histoire du capitalisme américain. L'opinion américaine comprend alors — en fait on le savait déjà, des experts s'époumonant à le clamer depuis des années — que les projets d'Enron étaient illusoires ; ses montages financiers, frauduleux ; ses livres de comptes, truqués ; que sur les 100 milliards de revenus en l'an 2000... 97 étaient fictifs. Enron était une « hallucination de masse... un délire collectif », comme le dit l'auteur du livre précité, un journaliste du *New York Times*, qui narre toute l'histoire *a posteriori*, de façon rétrospective ; c'est caractéristique.

Entre 1998 et 2001, le « cadre général d'inspection » mis en place autour d'Enron par divers agents et agences de mise en conformité était tel, que toute critique de cette société était impensable (« inaudible »). L'effet « banc de poisson », le panurgisme étaient tels que même la principale revue économique des États-Unis ne pouvait que se conformer, et faire de l'« hallucination de masse » une icône du capitalisme, un modèle de gestion innovante.

## CONCLUSION

Telle est la capacité d'aveuglement de la société de l'information. On voit les désastres qu'un tel comportement peut provoquer en matière de renseignement, de sécurité et de défense. Et pour commencer, dans le domaine même où s'est d'abord imposé l'agent de mise en conformité : celui de la « traque à l'argent terroriste ». À l'été 2004 par exemple, le gouvernement fédéral américain ignorait toujours l'origine exacte des fonds ayant servi à financer les attentats du 11 septembre 2001 ; et n'en sait guère plus un an plus tard <sup>(16)</sup> ! Pis, le *9/11 commission report* confirme bel et bien que « bloquer les flux d'argent vers *Al-Qaïda* et autres groupes terroristes affiliés, a pratiquement été impossible ». L'expert Douglas Farah est, lui, encore plus clair : « Les efforts du gouvernement Bush pour comprendre, et plus encore pour combattre, le financement du terrorisme ont conduit à un échec tragique » <sup>(17)</sup>.

---

(13) « *Dissent on intelligence critical, report says* », *Washington Post*, 30 mars 2005. Créée en février 2004, la Commission a rendu son rapport en avril 2005.

(14) Sur le rôle crucial de l'avocat du diable en matière de renseignement, voir *L'énigme Al-Qaïda*, A. Bauer et X. Raufer ; *op. cit.*

(15) Kurt Eichenwald : *Conspiracy of fools, a true story* ; Broadway Books, NY, 2005.

(16) Cette extraordinaire révélation figure en toutes lettres dans le « *9/11 commission report* » : « *to date, the U.S. government has not been able to determine the origin of the money used for the 9/11 attack* ».

(17) Voir sur ce point « *Blood from stones the secret financial network of terror* », Douglas Farah, Broadway Books, New York, 2004 ; et « *Quartermasters of terror* », *New York Review of Books*, 10 février 2005.

Soyons vigilants et encourageons tous les non-conformistes. Écoutons les signaux faibles, certes, mais décodons aussi les signaux forts sans être dupes des professionnels de la conformité que nous continuerons à dénoncer.

Xavier RAUFER

Xavier Raufier est directeur des études au Département de recherche sur les menaces criminelles contemporaines (Université Paris II, Panthéon-Assas). Pour en savoir plus : [www.drmcc.org](http://www.drmcc.org) : site du Département de recherche MCC, Paris II ; [www.xavier-raufer.com](http://www.xavier-raufer.com) : site personnel de l'auteur, bibliographie, textes, etc.

---

# Abonnement à la revue

# défense nationale

# et sécurité collective

11 numéros par an

France : 82 €  
Étranger : 121 €

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Société \_\_\_\_\_

Fonction \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Pays \_\_\_\_\_

Chèque

mandat

CCP Paris 516 57 E

Date \_\_\_\_\_

Signature \_\_\_\_\_

BP 64, 00445 Armées ou BP 8607, 75325 Paris cedex 07  
Tél. : 01 44 42 31 90 - Fax : 01 44 42 31 89 - Courriel : [redac@defnat.com](mailto:redac@defnat.com)  
Site *Internet* : <http://www.defnat.com>



